

Centre Albert Marinus

97 Feuilletts

Folklore
Ethnologie populaire
Patrimoine



Conseil d'administration

- Président : Georges Désir
- Vice-Président : Jean-Paul Heerbrant
- Administrateur délégué : Daniel Frankignoul
- Secrétaire général : Marie-Eve Van Mechelen

Membres

Madame le Notaire Gilberte Raucq, MM. Jean-Marie Duvosquel, Bernard Ide, François Riche, Philippe Smits, Jacques Vlasschaert

Membres d'honneur

Jean-Pierre Vanden Branden, Gustave Fischer (†), Comte Guy Ruffo de Bonneval de la Fare (†), Roger Lecotté (†), Henri Storck (†)

Personnel de la section folklore du Musée communal :

- Jean-Paul Heerbrant : historien, coordinateur
- Jean-Marc De Pelsemaeker : animateur, R.P.
- Geneviève Gravenstein : bibliothécaire

Feuillets d'information du Centre Albert Marinus

Éditeur responsable : Daniel Frankignoul

Rédaction, composition, traitement de texte : Jean-Paul Heerbrant,
Jean-Marc De Pelsemaeker

Impression : Hayez

Diffusion : 2100 exemplaires

Abonnement : 5 euros par an (4 numéros)

Compte : 310-0615120-32

Avec le soutien de la Commune de Woluwe-Saint-Lambert, du Service général du patrimoine culturel et des arts plastiques du Ministère de la Communauté française et de la Commission communautaire française de la Région de Bruxelles-Capitale

En couverture :

Broche en forme de coeur, s.d. (© MRAH)

Sommaire

Calendrier des activités	4
Activités du trimestre	5
- Excursion culturelle : Aix-la-Chapelle	
- Excursion culturelle : Tournai	
- Visite guidée de l'exposition : Le Musée du Coeur	
Notre prochaine exposition	17
Appel aux collectionneurs	22
Bruxelles disparu	24
Pages choisies d'Albert Marinus	28

ATTENTION

Il est **INDISPENSABLE** d'effectuer votre inscription par téléphone au 02/762-62-14, le seul paiement n'entraînant pas automatiquement celle-ci. En outre, dorénavant, le paiement préalable sur notre compte 310-0615120-32 est **OBLIGATOIRE** pour valider votre inscription.

Calendrier des activités

Dimanche 1^{er} août 2010 à 8h30

Excursion culturelle : Aix-la-Chapelle

Matinée:

- Café
- Visite guidée de la vieille ville

- Repas de midi

Après-midi :

- Visite de la cathédrale
- Visite du Musée Couven

Dimanche 29 août 2010 à 8h45

Excursion culturelle : Tournai

Matinée:

- Café
- Visite guidée du Musée de la Tapisserie

- Repas de midi

Après-midi :

- Visite de la cathédrale
- Tour guidé de la ville

Samedi 25 septembre 2010 à 14h

Jedi 30 septembre 2010 à 14h

Visite guidée du Musée du Coeur

Consultez notre site : www.albertmarinus.org

Excursion culturelle : Aix-La-Chapelle

Dimanche 1^{er} août 2010 à 8h30

Rendez-vous : Hôtel communal - av. Paul Hymans, 2 - 1200 Bruxelles

Lieu habité depuis la préhistoire, Aix-la-Chapelle doit son nom au germanique *ahha* ou au latin *aqua* qui tous deux signifient "eau". Ce sont en effet des sources d'eau chaude qui sont à l'origine de la ville. En plus d'un camp militaire, les Romains font d'*Aquae Grani* une station thermale renommée mais l'agglomération n'acquiert toute son importance qu'au VIII^e siècle. Charlemagne s'y bâtit alors un important palais et fait de la ville une véritable capitale où il va séjourner plus de vingt ans. La cité, protégée par une enceinte rectangulaire, devient un foyer de culture. L'empereur crée une célèbre école et y attire des savants capables d'assurer un enseignement de qualité.

Sous les successeurs de Charlemagne, la ville reste une métropole tant intellectuelle que politique. De nombreux conciles s'y tiennent. Mais les ravages dus aux Normands lui font perdre ce statut. Cependant la ville reste jusqu'en 1531 le lieu du sacre des empereurs allemands.

Aix-la-Chapelle connaît ensuite une histoire fort semblable à celle d'autres villes occidentales au Moyen Age. Depuis le XIV^e siècle, une foire célèbre draine un afflux de marchands de l'Europe entière. Un pèlerinage a lieu tous les sept ans qui attire des foules immenses à la cathédrale. Les foulons (le drap est l'une des principales productions d'Aix) assurent le développement économique de la cité. Les gildes rentrent d'ailleurs dans le gouvernement municipal en 1450.

Ravagée régulièrement lors des conflits (guerres de religion, guerre de Trente Ans, passages de Napoléon), dévastée à plusieurs reprises par des incendies, la ville se relève à chaque fois. Devenue française entre 1794 et 1814, elle entre ensuite dans le domaine de la Prusse avant de faire partie de l'Allemagne. A ce titre, elle souffre beaucoup des bombardements de la Seconde Guerre mondiale.

De nos jours, Aix-la-Chapelle n'est pas seulement une ville appréciée des touristes. Elle constitue aussi un pôle industriel et technologique





Kaffee Stuben

Bayer
Koch-
Waren

BOBA

laurel

important dans l'économie allemande. Les spécialités locales sont les technologies du laser, le génie mécanique et d'automatisation. De nombreuses entreprises travaillent d'ailleurs en étroite collaboration avec l'université technique.

Soucieuse d'environnement et d'écologie, la ville l'est aussi de son patrimoine. La promenade guidée du matin nous fera découvrir la vieille ville. Aix-la-Chapelle conserve le tracé des rues de l'ancien bourg médiéval mais elle est dépourvue d'un certain pittoresque que l'on associe généralement aux villes allemandes. Si les vicissitudes de l'histoire expliquent que peu de bâtiments très anciens ont survécu, la ville compte quelques édifices de grand intérêt. Au premier rang de ceux-ci se trouve la cathédrale que nous visiterons en début d'après-midi. La chapelle palatine de Charlemagne, au plan octogone, en forme le noyau. Cette merveille de style carolingien contient toujours le trône de l'empereur à la barbe fleurie ainsi que le sarcophage lui ayant servi de tombeau. D'autres éléments retiennent l'attention : ainsi, le lustre monumental de cuivre repoussé exécuté au XII^e siècle ou le trésor considéré comme l'un des plus beaux de l'Europe du Nord.

L'après-midi se terminera par la découverte du Musée Couven. Celui-ci porte le nom de deux grands architectes aixois, Johann Joseph Couven et Jacob, son fils. Installé dans une maison transformée par Jacob en 1786, le musée permet de se rendre compte de la réalité quotidienne de la bourgeoisie aixoise. On peut y admirer une collection de meubles des XVIII^e et XIX^e siècles ainsi qu'une pharmacie ancienne.

Si proche de la Belgique et pourtant ancrée dans un autre monde, Aix-la-Chapelle nous entraîne sur les chemins de l'histoire. Et le voyage s'annonce passionnant...

Participation aux frais pour l'excursion culturelle à Aix-la-Chapelle :

Membres	:	56 Euros
Seniors et étudiants	:	58 Euros
Autres participants	:	60 Euros

Réservation indispensable au Centre Albert Marinus : 02-762-62-14.

Excursion culturelle : Tournai

Dimanche 29 août 2010 à 8h45

Rendez-vous : Hôtel communal - av. Paul Hymans, 2 - 1200 Bruxelles

Tournai est l'une des plus anciennes villes de notre pays, sa fondation remonte en effet à l'époque romaine. Créée autour d'un camp militaire, l'agglomération va connaître un essor rapide en raison de sa situation géographique. Située au croisement de deux chaussées, elle se trouve aussi le long de l'Escaut. *Turnaco*, tel est son nom latin, dispose donc de débarcadères et d'installations portuaires. La pierre de taille et la chaux transitent ainsi en grande quantité par le *portus*. Les invasions transforment la physionomie de la ville. Sa taille se réduit et les habitants s'abritent derrière des murailles de pierre. Saccagée par les Vandales, la cité est occupée par les Francs vers 431. Tournai connaît alors une nouvelle période de prospérité. Erigée en capitale d'un petit royaume, elle en possède tous les attributs, y compris un atelier de frappe de monnaie. Plusieurs souverains mérovingiens y séjournent. Mais Clovis, fils de Childéric, devenu roi en 481, se lance dans une série de conquêtes et transfère très vite la capitale à Paris.

Durant les deux siècles qui suivent, peu d'informations sur la ville sont connues. On sait seulement que Tournai garde son siège de diocèse et que le commerce fluvial reste florissant.

Au IX^e siècle, la ville est le siège d'un évêché relevant pour le pouvoir temporel des rois de France. De nouvelles constructions apparaissent en dehors de l'enceinte, dont l'état de ruine fait comprendre le caractère pacifique de l'empire de Charlemagne. Mais un nouveau péril survient, ce sont les Normands, dont les incursions menacent le commerce.

Tournai connaît alors une évolution particulière. Le roi de France Philippe-Auguste évince l'évêque de la direction de la ville qu'il place sous son autorité directe. Tournai s'administre elle-même sans même l'intermédiaire d'un représentant de l'autorité royale. Le Tour-



nais, par contre, relève du comté de Flandre.

Grâce aux privilèges accordés, la commune prospère. La fabrication et le commerce de la laine enrichissent la population. Divers troubles émaillent la fin du Moyen Age mais Tournai reste inébranlablement fidèle à la couronne de France durant la Guerre de Cent Ans. Elle est la seule ville (le geste mérite d'être souligné) à envoyer une bourse bien garnie à Jeanne d' Arc pour adoucir son incarcération à Rouen. Le XV^e siècle est un âge d'or. Peintres, tapissiers, fondeurs de laiton, sculpteurs chantent au loin la renommée de la cité. Robert Campin, Jacques Daret, Roger de la Pasture (Van der Weyden) sont tous issus de la guilde de Saint-Luc et le succès qu'ils remportent à la cour des ducs de Bourgogne dit assez la grande qualité de leur formation.

La ville connaît ensuite des régimes différents : français, espagnol, autrichien mais elle possède la particularité étonnante d'avoir été anglaise durant six années. Henri VIII y fait sa joyeuse entrée en mai 1513 et la ville a même le droit d'envoyer deux représentants à la Chambre des communes...

Aujourd'hui, après la fusion de 1975, Tournai est devenue la plus grande des communes belges mais deux tiers de son territoire sont constitués de terres agricoles. Sa réputation de ville d'art est désormais bien établie. En dépit des terribles bombardements qui détruisirent cinq mille maisons durant la Seconde Guerre mondiale, la cité scaldienne peut être fière de son patrimoine. La cathédrale Notre-Dame dresse hardiment ses cinq tours par dessus les toits. Le beffroi, les maisons romanes et le pont des Troues, toutes étonnantes constructions, rappellent un passé glorieux. Le Musée des Beaux-Arts, dû à Horta, se distingue par la disposition insolite des salles autour d'un hall polygonal. Quant au Musée des Arts décoratifs, il abrite un grand nombre de précieuses porcelaines qui firent la réputation de la ville au XVIII^e siècle...

Et comme le disait déjà Albert Marinus, Tournai a la chance de ne pas encore avoir été gâté par le tourisme de masse. Ici pas de groupes pressés parcourant la ville en tout sens l'appareil de photos en bandouillère, pas de tapageuses enseignes. Tournai n'est pas encore un sentier trop battu. Profitons-en vite avant que cela ne change!



Ci-contre : le beffroi de Tournai. (D.R.)

Participation aux frais pour l'excursion culturelle à Tournai

Membres	:	56 Euros
Seniors et étudiants	:	58 Euros
Autres participants	:	60 Euros

Réservation indispensable

au Centre Albert Marinus : 02-762-62-14.

Visite guidée : le Musée du Coeur

Samedi 25 septembre 2010 à 14h

Jeudi 30 septembre 2010 à 14h

**Musées royaux d'Art et d'Histoire - Parc du Cinquantenaire, 10
1040 Bruxelles**

Le Musée du cœur est l'une des nombreuses attractions des Musées royaux d'Art et d'Histoire. Cette étonnante collection a été constituée par feu Noubar Boyadjian, cardiologue, et son épouse Micheline. Légué en 1990, l'ensemble a d'abord été exposé à l'Hôtel Bellevue avant de trouver une place, que l'on espère définitive, au sein de l'institution du Parc du Cinquantenaire.

Le thème unique de la collection est le cœur, centre vital de l'organisme. Pour cette raison, celui-ci est chargé d'une intéressante symbolique. L'Occident, au contraire d'autres civilisations qui y localisent l'intelligence, en a fait le siège des sentiments. Dans notre imaginaire, le cœur représente donc l'amour, l'amitié, la fidélité, la constance et le courage. A ce titre, il exprime d'ailleurs aussi bien l'amour sacré que profane. Cependant, il faut noter que le cœur, même s'il est considéré comme un organe noble, est absent de l'iconographie occidentale jusqu'au XIV^e siècle.

Dans la religion chrétienne, le cœur occupe une place prépondérante. En effet, la dévotion au Sacré-Cœur remonte au Moyen Age. Mais elle met du temps à se répandre et ne s'impose qu'au XVII^e siècle. Le mouvement commence en France sous l'action d'une visitandine de Paray-le-Monial, Marie-Marguerite Alacoque. Il gagne ensuite le reste de l'Europe. Cette dévotion particulière symbolise l'amour qui a permis au Christ de se faire homme et de donner sa vie pour la rémission des péchés. Dans l'art religieux, le Sacré-Cœur est dès lors souvent représenté par un cœur brillant d'une lumière divine, saignant (parce que percé par la lance d'un soldat romain), entouré d'une couronne d'épines et surmonté d'une petite croix.



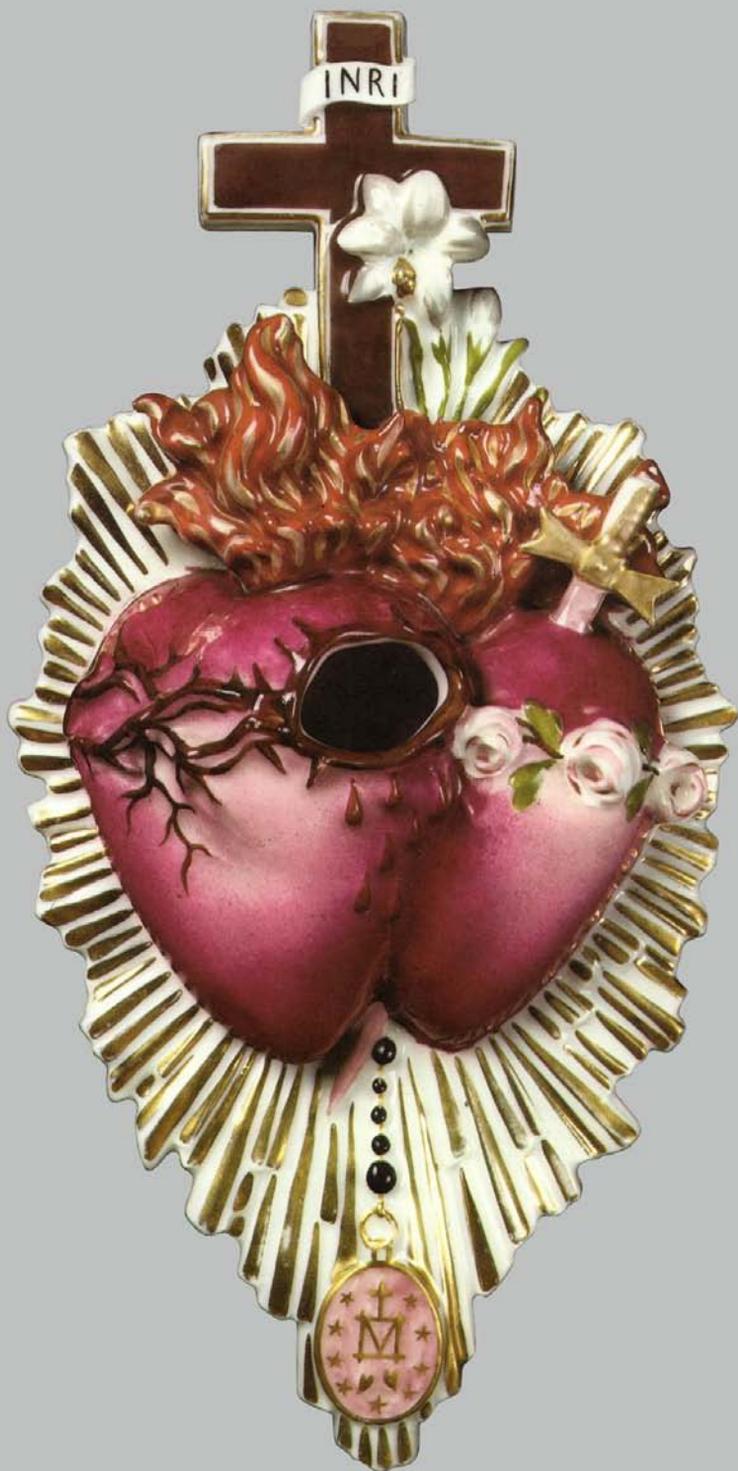
Qu'est-ce que cette langueur
qui t'ôte mon cœur ?

Paul Verlaine (1844-1892)

Wie die arme Seele weilt,
Hebben nooit een hart gelezen;
Hebben nooit geknielt

Guido Gezelle (1830-1899)





On comprendra bien sûr que dans cette collection, les objets religieux soient les plus nombreux, les plus intéressants et les plus significatifs. Il s'agit de reliquaires, de sculptures, d'images pieuses, de bénitiers, d'ex-voto. Mais les cœurs exposés appartiennent aussi à la vie quotidienne. Précieux ou modestes, ils ont tous une histoire à nous raconter. Qu'il s'agisse de flacons à parfum, de carnets de bal, de bijoux, des boucles de ceinture, des moules à pâtisserie, voire de meubles, le cœur décore de nombreux objets de la vie courante.

Cet ensemble est donc le résultat d'une démarche originale car il s'efforce de répondre aux questions suivantes. Quand et pourquoi le cœur est-il devenu le symbole des plus hautes qualités humaines? A quelle époque remonte sa première représentation iconographique ou plastique? Qu'un médecin cardiologue soit à l'origine de cette collection rend les choses encore plus émouvantes...

Participation aux frais pour la visite guidée du Musée du cœur

Membres	:	9 Euros
Seniors et étudiants	:	10 Euros
Autres participants	:	11 Euros

Réservation indispensable

au Centre Albert Marinus : 02-762-62-14.

Notre prochaine exposition :

Le monde de Pierre-Yves Renkin

Pour sa prochaine exposition, le Centre Albert Marinus accueille les collections de Pierre-Yves Renkin. Le but est de mettre en évidence les centres d'intérêt d'une personnalité hors du commun dont la curiosité, l'originalité et le talent sont les caractéristiques premières.

En effet, dès l'adolescence, Pierre-Yves Renkin se passionne pour la représentation des animaux et s'intéresse à la technique souvent considérée comme étrange qu'est la taxidermie. Engagé à 19 ans par l'Institut des Sciences naturelles de Bruxelles, il se forme au métier et participe à la constitution des importantes collections mammalogiques et ornithologiques de l'institution. Il y reste neuf ans avant de s'établir à son compte en reprenant les ateliers des maisons De Turck et Van Tieghem à Bruxelles.

A cette époque (1988), il répond aux sollicitations des médias en réalisant des animaux destinés à figurer dans des publicités. Il crée alors des images percutantes qui mettent en scène, ici, un toucan au bec noué, là, une abeille muselée ou là encore, une girafe pénétrant dans une voiture. Son habileté et son extraordinaire maîtrise font merveille. Les firmes les plus célèbres et les plus exigeantes ont recours à ses talents en lui confiant des campagnes insolites et déconcertantes.

Désormais reconnu dans le monde entier, il mène alors de activités scientifiques et artistiques diverses, se transformant suivant les moments en chasseur de libellules ou en passionné de fontaines du XVIII^e siècle.

Mais il n'oublie pas ses premières amours, la sculpture animalière et la taxidermie, et présente ses réalisations dans les concours internationaux où il collectionne les prix. Ainsi, en 1998, année de la commémoration de François Pompon, trois de ses sculptures sont présentées au Salon des Artistes naturalistes. Cette participation retient l'attention des dirigeants du Museum d'Histoire naturelle de Paris qui le sollicitent pour une collaboration. Celle-ci dure encore aujourd'hui.

En 2002, il devient responsable de la partie naturaliste du Zoo d'Al Wabr au Qatar. Il est retenu comme expert pour toutes les opérations





Docteur AUZOUX

Boletus 52



En haut : squelette de tortue, Koeller & Volkmar, Allemagne, s.d. (Photos : JM DP)
En bas : orchestre de grenouilles attribué à Arthur Eloffe, XIX^e siècle. (Photos : JM DP)



effectuées par l'institution qui acquiert aussi bon nombre de ses réalisations.

Malgré le fait que Pierre-Yves Renkin soit un habitué des galeries, des expositions et des biennales, sa notoriété reste l'apanage d'un cercle d'initiés. Peut-être ses saisissantes reconstitutions du dodo (*raphus cucullatus*), animal disparu de l'île Maurice, fruit de longues et savantes recherches effectuées dans le monde entier, lui vaudront d'élargir son cénacle d'afficionados et de faire connaître son extraordinaire talent au plus grand nombre. Quoiqu'il en soit, l'exemplaire de l'oiseau, réalisé en 2008 et présenté depuis à l'admiration des visiteurs du Museum d'histoire naturelle de Paris, fascine et subjugué par cette incontestable qualité qu'est la résurrection, menée à bien, d'un monde disparu ...

Les cabinets de curiosité qui se développèrent à la Renaissance et au XVII^e siècle exposaient des objets rares issus des continents lointains. Dans ces résumés du monde prenaient place des pièces issues de trois règnes (minéral, végétal et animal) mais aussi des réalisations humaines. Plus qu'un répertoire complet des objets de la nature et des artefacts ethnologiques, ces lieux dévolus au bizarre offraient à leurs propriétaires la possibilité de pénétrer les multiples secrets de la nature et de percevoir le processus de la création du monde. La démarche de Pierre-Yves Renkin se rapproche de cet état d'esprit. Car cet artisan, ami de la belle ouvrage, ne collectionne pas pour collectionner. Les pièces qu'il récolte lui servent dans son métier pour mieux comprendre et se rapprocher au plus près de la réalité. En exposant une partie de la collection de Pierre-Yves Renkin, le Centre Albert Marinus poursuit le même but pédagogique. Fossiles et pièces anatomiques côtoieront donc dans les espaces parfaitement adéquats du Musée communal de Woluwe-Saint-Lambert animaux naturalisés, objets ethnologiques et coquillages pour le plus grand bonheur des curieux.

Renseignements :

WWW.ALBERTMARINUS.ORG

L'exposition sera ouverte du 7 octobre au 5 décembre 2010 du mardi au dimanche de 12h à 17h30 (fermé le lundi). Entrée gratuite. Le vernissage aura lieu le mercredi 6 octobre 2010 dès 18h30.

Maison Devos - 40, rue de la Charrette - 1200 Bruxelles - 02/762.62.14

Appel aux collectionneurs

Le Centre Albert Marinus envisage d'organiser une exposition en 2011 dont le thème est centré sur les bouffons et les clowns, leur histoire et leur rôle social. Ce sujet original permet l'exploration du monde de la dérision : dérision par rapport à la condition humaine, contestation de la société, satire du pouvoir politique, ironie sur le quotidien ... Pour ce faire, les personnages des bouffons et des fous de cour d'une part, et des clowns d'autre part, s'imposent car ils permettent de montrer l'évolution de ces différentes formes d'humour à travers le temps. Le rôle des bouffons qui entourent le souverain depuis le Moyen Age n'est pas seulement de faire rire la cour et de la divertir. En effet, les fous de cour ne se contentent pas de critiquer les travers humains, ils raillent également les décisions politiques et jouent à l'occasion le rôle de conseillers. Nombreux sont ceux qui ont laissé une trace dans l'histoire : on se souvient encore de Triboulet (François I^{er}), Chicot (Henri III), Tarlton (Elisabeth I^{ère}), L'Angely (Louis XIII)... Leur rôle de critique sera ultérieurement repris par les journaux satiriques ainsi que par les humoristes et les chansonniers. Quant aux clowns qui incarnent à leur manière l'impertinence et la caricature, ils tirent aussi leur filiation de personnages grotesques anciens (le clown blanc renvoie au personnage de Pierrot) mais ils n'apparaissent comme tels qu'au XVIII^e siècle. Ils évoluent dès leur origine dans le monde du cirque tout en s'autorisant quelques incursions dans le monde du music-hall.

Bouffons et fous peuvent être évoqués à travers les représentations iconographiques (enluminures de manuscrits, gravures, tableaux), la sculpture, les objets du quotidien (cartes et tarots), la littérature (*La nef des fous* de Sebastien Brant, *L'éloge de la folie* d'Erasmus, *La nuit des rois* de Shakespeare, *Le Roi s'amuse* de Victor Hugo...), le monde de l'opéra (*Paillasse* de Leoncavallo, *Rigoletto* de Verdi).

De même, tableaux et gravures, ouvrages littéraires, films (*Larmes de clown* de Sjöström, *La Strada* et *Les clowns* de Federico Fellini) peuvent être utilisés pour présenter les clowns depuis leur première apparition au XVIII^e siècle.

Si vous possédez des objets susceptibles de s'insérer dans notre exposition, nous vous remercions de prendre contact avec le personnel du Centre Marinus au 02/762.62.14



Jacques De Gheyn, *Fou caressant sa marotte*, gravure, ca 1595. (Bruxelles, KBR)

La tour chinoise de Schoonenberg (Laeken)

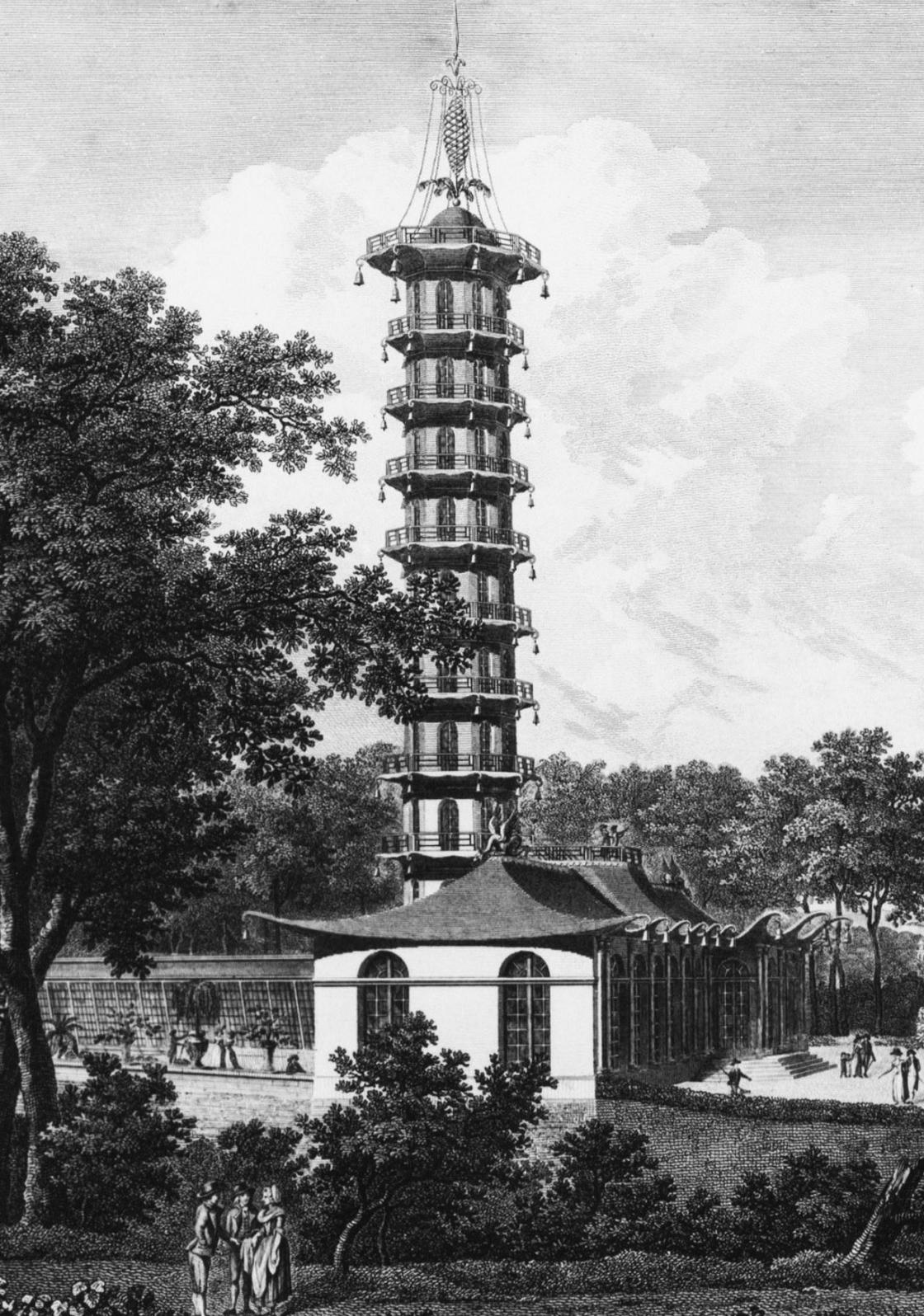
Désignés dès leur mariage en 1766 comme successeurs de Charles de Lorraine, Marie-Christine, archiduchesse d'Autriche et fille de l'impératrice Marie-Thérèse, et Albert de Saxe-Teschen prêteront serment comme Gouverneurs généraux des Pays-Bas autrichiens peu après leur arrivée en juillet 1780. Très vite, ils comprennent que leur rôle sera difficile et qu'ils ne vont être que les exécutants de la politique de Joseph II, dont on sait comment elle fut reçue dans nos régions. Désireux de bénéficier de moments de calme et de jouir d'une retraite à proximité de Bruxelles, ils prennent la décision de faire bâtir une "campagne" dans les environs immédiats de la capitale. Leur choix se porte sur un ensemble de terres descendant en pente douce d'une colline de Laeken vers le canal de Willebroek. Le premier achat est conclu le 7 novembre 1781. Il sera suivi de plusieurs autres parmi lesquels la demeure seigneuriale de Groothof, ayant appartenu au baron de Poederlé, botaniste de renom¹.

Dotés tous deux d'une solide éducation, les Gouverneurs généraux sont sensibles aux arts et plus particulièrement à l'architecture. Ils ont fait, comme tant d'autres, le voyage en Italie (décembre 1775 - juillet 1776) durant lequel ils ont pu admirer les monuments de Venise, Florence, Rome, Naples, Vicence, Padoue. Durant leur périple, ils ont été attentifs aux détails des nombreux palais et églises visités.

Afin de bâtir leur nouvelle demeure qu'ils baptisent Schoonenberg², Albert et Marie-Christine se tournent vers la France. Un architecte français est ainsi sollicité mais les plans qu'il soumet sont grandioses et ne conviennent pas à ce qui doit rester une maison de campagne. Le duc qui se pique d'architecture dessine, lui-même, quelques projets. C'est à ce moment qu'entre en scène Charles De Wailly (1730-1798) lequel n'est pas un inconnu dans nos régions puisqu'il a travaillé, entre autres, au château de Seneffe³.

Si le plan intérieur de Schoonenberg, dont il est l'auteur, restera

Ci-contre : W. Byrne, *Vue de l'Orangerie et de la Pagode dans le jardin de Schoonenbergh* (détail), gravure d'après F. Le Febvre. Bruxelles, Joseph Zanna, s.d. (Collection particulière)



inchangé, les élévations des façades avant et arrière du château vont, quant à elles, subir de multiples transformations. Plusieurs projets conservés à Vienne (Österreichische Nationalbibliothek et Albertina) témoignent ainsi des diverses étapes vers la solution définitive. Les modifications sont perceptibles : ici s'ajoute un dôme, là les toits sont cachés par des balustrades, là encore trois statues remplacent des vases près du fronton. Au final, on peut donc considérer le grand architecte français comme l'auteur des plans du château de Schoonenberg, même s'il est clair - et c'est bien normal puisque le couple princier est le commanditaire - qu'Albert de Saxe-Teschén est intervenu dans les changements apportés au fil du temps.

La première pierre du château est posée le 14 décembre 1781. Louis Montoyer (1749-1811) souvent cité comme l'architecte joue donc ici le rôle d'entrepreneur, chargé de l'exécution des travaux avec le titre de "Directeur général du bâtiment du château de Leurs Altesses que l'on fait construire à Laeken".

Les jardins

Quant aux jardins qui entourent le château - la mode est, on le sait, au style anglo-chinois -, les Gouverneurs s'adressent d'abord à Joachim Zinner, à qui l'on doit l'aménagement du Parc de Bruxelles, conçu par Barnabé Guimard. Mais son projet⁴ ne les convainc pas. Par l'intermédiaire du banquier Walckiers, leur voisin à Laeken, les princes contactent alors Lancelot "Capability" Brown, célèbre concepteur de jardins qui dresse, sans se déplacer, un projet. Celui-ci comporte toutes les caractéristiques qui font sa marque : une vue dégagée depuis le château, la présence d'une pièce d'eau aux contours irréguliers, des fabriques placées en élévation permettant de profiter des entours.

A Schoonenberg, deux vastes pelouses occupent la pente douce qui descend de l'éminence où se trouve le château. Elles sont séparées l'une de l'autre par une pièce d'eau sinueuse. La première pelouse est de forme ovale et bordée par des bosquets. La seconde est rythmée par quelques arbres épars qui ne cachent pas

le panorama sur le canal et les environs. L'espace est ouvert, dégagé, les murs et les grilles de l'enceinte ont été abandonnés au profit de fossés et de sauts-de-loup (également appelés ha-ha) qui ne limitent pas le regard.

Comme le montre le plan de François Le Febvre (1785)⁵, quelques modifications sont apportées au projet du jardinier anglais. Le caractère ovale de la première pelouse a été gommé au profit de contours beaucoup moins réguliers. Une île est désormais aménagée dans un coude de la rivière. "La cascade prévue par Brown a été avancée la rendant davantage visible depuis la pelouse, et le pont reculé, situé sur le chemin menant à la grotte de Vulcain et à l'ancien château de Groothof"⁶. (A suivre)

Jean-Paul Heerbrant

in *Chinoiseries*, Woluwe-Saint-Lambert, Centre Albert Marinus, 2009.

Notes :

¹ Pour l'histoire du château se reporter à Anne et Paul van Ypersele de Strihou, *Laeken, un château de l'Europe des Lumières*. Bruxelles, Duculot, 1991 – Xavier Duquenne, "Le château de Laeken au XVIII^e siècle". *Banque nationale de Belgique, Revue éditée par et pour le personnel de la BNB*, septembre 1976, p.9-36 – Arthur Cosyn, "Les origines du domaine royal de Schooneneberg à Laeken (Bruxelles)", *Annales de la Société royale d'Archéologie*, 32, 1926, p.111-157.

² van Ypersele de Strihou, *op.cit.*, p.20-51.

³ Xavier Duquenne, *Le Château de Seneffe*. Bruxelles, chez l'auteur, 1978, p.226-235. – Xavier Duquenne, "De Wailly en Belgique", *Monuments historiques*, juin 1979, p.73-75.

⁴ van Ypersele de Strihou, *op.cit.*, p.16-127.

⁵ van Ypersele de Strihou, *op.cit.*, p.132-1333. Le plan porte la cote B.17.14. (Österreichische Nationalbibliothek, Kartensammlung).

⁶ Che Bing Chiu, "Images de l'Extrême-Orient aux jardins d'Occident-Extrême", *Etudes sur le XVIII^e siècle*, 37, 2009. La pagination ne m'est pas connue, l'ouvrage paraît cet automne.

L'Ommegang du Sablon

Nous avons choisi parmi les pages d'Albert Marinus celles qui évoquent la récréation de l'Ommegang en 1929/30. Après l'introduction générale reprise ici, le folkloriste décrit les groupes composant le cortège. Dans les prochains numéros, nous nous proposons de mettre le texte en rapport avec les dessins de costumes conservés au Centre Marinus et peut-être trop peu connus.

Il ne s'agit ici ni d'un travail littéraire, ni d'un travail scientifique. C'est le rapport explicatif d'un projet de reconstitution de l'ancien Ommegang du Sablon, ressuscitant une ancienne tradition bruxelloise.

Comme, en 1931, le Serment des Arbalétriers de Saint-Georges, créé en 1381, et qui s'appelle exactement aujourd'hui : Grand Serment Royal et de Saint-Georges, doit fêter le 550^e anniversaire de sa fondation, l'idée est venue de commémorer cet événement par la reconstitution en question et, à la suite de négociations avec le gouvernement, de l'antidater d'un an, afin de le faire coïncider avec les Fêtes du Centenaire de notre indépendance.

Pourquoi le choix du Comité, créé à cette occasion, s'est-il porté de préférence sur une constitution de l'Ommegang du Sablon? Parce que l'Eglise du Sablon, nul ne l'ignore, possède une Vierge à laquelle s'attache une légende touchante. Cette légende veut que Béatrix Soetkens, pour des motifs aujourd'hui inconnus, enleva à Anvers une statue de la Vierge et la transporta, en barque, à Bruxelles, où elle fut reçue par les Arbalétriers et où elle est vénérée depuis sous le vocable de N.-D. des Victoires. Les arbalétriers firent de cette Vierge leur Sainte patronne et depuis lors, toujours, se considèrent comme les protecteurs de son sanctuaire. Ils contribuèrent à l'édification de l'Eglise actuelle. La procession du Sablon, grâce à cet appui, revêtit toujours un caractère particulier. Elle fût peut-être la plus riche, la plus réputée, la plus resplendissante de nos processions. Toutes les autorités bruxelloises et

brabançonnes, toutes nos sociétés y figuraient et se mettaient en frais, rivalisant d'efforts pour la rendre plus magnifique.

Le comité a décidé, pour faire cette reconstitution, de renoncer à la formule "cortège historique" couvrant un long espace de siècles; de choisir une époque déterminée et de refaire aussi fidèlement que possible un Ommegang de cette époque. Aussi fidèlement que possible, c'est-à-dire de resserrer autant que possible l'époque, le nombre d'années, dans lesquelles on irait choisir les personnages, les costumes, les sujets de char, etc. C'est-à-dire aussi, en éliminant les éléments qui, reconstitués, pourraient heurter les idées politiques ou religieuses de notre temps. Il est évident que des scènes parfaitement acceptées par les mentalités du XVI^e siècle, pourraient offenser nos conceptions du XX^e siècle. Il est moins évident que d'autres scènes, spirituelles aux yeux de nos aïeux, ne provoqueraient à notre époque, aucune hilarité, aucune joie saine et apparaîtraient tout simplement burlesques, grotesques ou triviales. C'est-à-dire donc qu'il fallait faire d'indispensables adaptations mais que l'on s'en tiendrait strictement à ces inévitables transformations. Le Comité a porté son choix sur le XVI^e siècle. Remonter à une époque plus lointaine, c'était risquer de ne pas trouver les documents nécessaires pour faire un travail fidèle, risquer de tomber dans une période où les vêtements ne permettaient pas une présentation somptueuse ou nécessiteraient des frais trop considérables. Il en eut été d'ailleurs de même avec le XVII^e siècle, où le costume, notamment, beaucoup plus façonné, et la nécessité où l'on se serait trouvé, par exemple de faire des perruques pour les figurants, aurait entraîné à des frais supplémentaires très élevés. Le choix du siècle étant fait, il s'agissait d'y trouver un Ommegang-type qui servirait de modèle. Or, en 1549, un Ommegang magnifique sortit à l'occasion de la visite de l'Infant d'Espagne, qui devint par la suite Philippe II. Avec son père, Charles-Quint, d'une fenêtre de l'hôtel de ville, il assista, au défilé. La description de cet Ommegang nous a été conservée par un narrateur contemporain.

Nous avons donc une base. Grâce à ce document, nous pouvions reconstituer un Ommegang tel que nos ancêtres du milieu du XVI^e

siècle le virent se dérouler dans nos rues; nous savions ce que l'on y voyait. Est-ce à dire que nous avons rigoureusement copié le document de l'époque? Certes non, et si un de nos ancêtres du XVI^e siècle, spectateur de l'Ommegang de 1549, voyant, en 1930, notre nouveau cortège, il est vraisemblable qu'il ne le reconnaîtrait pas et serait bien étonné si on lui disait qu'on a reconstitué un Ommegang de son temps. En fait, les grandes lignes s'y retrouvent : les Métiers, les géants, des sujets de chars, les Serments, les Lignages, le Magistrat de Bruxelles; les costumes sont bien ceux de l'époque, souvent même les couleurs sont identiques, mais la "mise en scène" est bien différente.

Nous avons voulu profiter de cette circonstance pour faire œuvre à la fois agréable, éducative et même moralisatrice. Nous avons voulu montrer ce qu'étaient les institutions de notre Province au XVI^e siècle, montrer que nous avons un lointain passé, une histoire, des traditions, auxquelles nous sommes restés fidèles. Nous avons pu changer les noms, et même la forme des institutions; mais toujours, à travers les siècles, elles ont conservé le même esprit. Voilà ce que nous avons voulu dégager de notre reconstitution; nous avons cherché à en faire une leçon attrayante. Il est évident que ni les Serments, ni les Métiers, ni les Lignages, ni le Magistrat ne figuraient à l'Ommegang comme nous les y représentons. Notre présentation est destinée, par la façon de disposer les personnages, de les habiller, par les symboles évoqués, à faire comprendre, en quoi consistaient réellement ces organismes, quel était leur rôle, leur importance, leur organisation.

Comme cette organisation se fait à l'occasion du jubilé d'un serment, nous avons voulu rappeler les fastes historiques de ce serment qui, une fois de plus et par sa longévité, par ses traditions bien conservées, par son loyalisme à l'égard de notre bonne ville, aura bien mérité de la population entière, bien mérité que celle-ci contribue au succès de l'entreprise. (A suivre)

Albert Marinus, *L'Ommegang du Sablon* in *Le Folklore brabançon* n°46, 1929.

Devenez membre du Centre Albert Marinus

Soutenez le Centre Albert Marinus en participant aux activités qu'il organise!

La cotisation de membre adhérent donne droit à des réductions pour toutes les activités organisées par notre association.

En outre, les membres de l'association reçoivent pendant un an notre bulletin d'information trimestriel.

Notre association et son centre de documentation sont à votre disposition du lundi au vendredi de 9h à 17h, n'hésitez pas à nous contacter!

Centre Albert Marinus a.s.b.l.

Rue de la Charrette, 40 - 1200 Bruxelles

Cotisations annuelles :

Membre adhérent : 10 Euros
13 Euros (ménages)

Membre de soutien : à partir de 25 Euros

Abonnement à la revue uniquement : 5 Euros

Compte du Centre Albert Marinus a.s.b.l. :
310-0615120-32
(communication : "cotisation ou abonnement 2010")

Tél./ Fax : 02-762-62-14

Courriel : info@albertmarinus.org

Ce trimestriel est édité avec le soutien de la Commune de Woluwe-Saint-Lambert, du Service général du patrimoine culturel et des arts plastiques du Ministère de la Communauté française et de la Commission communautaire française de la Région de Bruxelles-Capitale

Éditeur responsable :

Daniel Frankignoul - 40 rue de la Charrette - 1200 Woluwe-Saint-Lambert

CENTRE ALBERT MARINUS

Photo : Jean-Marc De Pelsemaeker

LE MONDE DE PIERRE-YVES RENKIN
DU 7 OCTOBRE AU 5 DÉCEMBRE 2010